

◆ *Bibliothèque « Serbica »* ◆

www.serbica.fr

SIX POÈMES DE LJUBOMIR SIMOVIĆ



ШЕСТ ПЕСАМА ЉУБОМИРА СИМОВИЋА

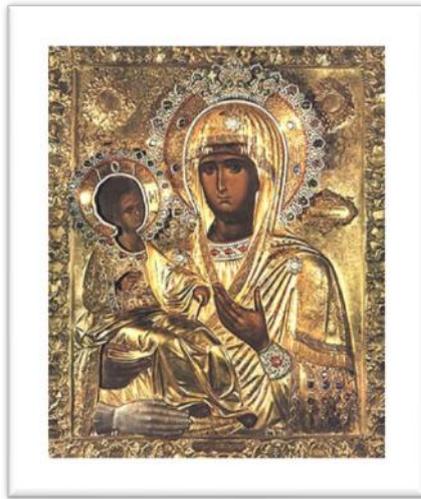
Choix et traduction du serbe par Vesna Bernard

Mai 2012

◆ *Poésie* ◆

**DIX INVOCATIONS À LA MÈRE DE DIEU AUX TROIS
MAINS DE CHILANDAR***

**ДЕСЕТ ОБРАЋАЊА БОГОРОДИЦИ ТРОЈЕРУЧИЦИ
ХИЛАНДАРСКОЈ**



Mère du Verbe et du Sauveur, Tricherousa,
que nos barques, dans les tempêtes et les grains,
vers la douceur des ports conduisent
les oiseaux s'envolant de Ta troisième main !

Tricherousa, les cadenas, portes et serrures,
nos frères dans un chaudron de plomb qui bout,
tout ce qu'ont verrouillé des mains innombrables,
puisse Ta troisième main le rouvrir pour nous !

Tricherousa, alors qu'on nous pourchasse, et mesure
au mètre, au litre, aux poids, sac et barème,
joignant deux mains devant le métreur,
mesure-nous, Toi, et pardonne, de la troisième !

Alors que pluie et neige se mêlent et le loup,
le poisson et la corneille nous font la chasse,
qu'aux sans-abri dans la neige, Tricherousa,
la paume de Ta troisième main un toit fasse.

Alors que se ferment les portes et les fenêtres,
tant empestent nos offenses et nos plaies,
Tricherousa, fais ouvrir pour nous l'église
qui sur Ta troisième main s'élèverait !

Dépouillés, battus à coups de triques, de haches,
jetés à terre, piétinés, et achevés
au pied de la côte que nous avons gravie,
de la troisième main, Tricherousa, guéris !

Et élève, de la troisième main, Tricherousa,
tous ceux que, durant des siècles, des centaines
de mains, les arrachant aux champs et aux moissons,
précipitèrent dans les chaudrons et les fosses sans fond !

Dans ce monde de mers et de mets sans sel,
où l'on compte les instants qui nous restent,
Tricherousa, qu'il étincelle et nous redresse,
le sel des larmes dans Ta troisième main serré !

Tricherousa, refuge et consolation,
mère du cep qu'on frappe et qu'on écartèle,
aie pitié de nous, misérables et pêcheurs,
que Ta troisième main nos âmes accueille !

Par deux mains ensevelis, Tricherousa,
dans cette terre pétrifiée de chagrin,
de cette terre noire qu'aux nues nous enlève
le chêne planté par ta troisième main.

ELLES

ИСТОЧНИЦЕ

La marche des saints et des héros ? Vraiment ?

Marchent les veuves des héros, marchent
les mères des saints, de boulangers, de teinturiers
- dégagez le sentier !- marchent les promises
et les sœurs des recrues et lycéens tués !

Elles vont devant les casernes et les prisons,
elles vont sur le front, le gibet, l'échafaud,
les mains rongées de lessive, elles avancent
sac au dos et berceau sur la hanche !

Derrière les maris, qui portent les fusils,
par le pays brûlé, dévasté et nu, elles,
telles des spectres, portent aiguille et fil,
savons, farine, allumettes et sel.

Marche à la lumière? Elles vont à la nuit,
où, d'épouvante, même le fauve se terre,
à travers le sang, où ne peuvent les maris,
à travers le péché, où n'osent pas les frères.

N'allumez pour elles ni poêle ni lampe
- même sans feu, elles sont au chaud et au clair !
Remettez dans le coffre les bas de laine
- pieds nus dans la neige, elles franchiront les cols !
Ne leur préparez pas, bateliers, voiles et rames
- même sans barques, elles traverseront les mers !

SOIR BRUMEUX D'AUTOMNE AVEC MONSTRE
ОБЛАЧНО ЈЕСЕЊЕ ВЕЧЕ СА ЧУДОВИШТЕМ

Quelqu'un sait-il ce qu'est cette chose ?
Ce ne serait pas un coq pourtant elle chante.
Ce ne serait pas un mouton pourtant elle bêle.
Ce serait un poisson pourtant elle aboie.
C'est quelque chose mais je ne vois pas quoi !

Mais qu'attendent donc ces grands oiseaux
Sombres assis dans les arbres alentour ?

Sa tête, de quel côté est-elle ? et la queue ?
Y a-t-il un côté face et un côté pile ?
Où en est le commencement, où la fin ?
Où cela a-t-il germé ou éclos ?
Comment ça vit, mange, se reproduit ?

Pourquoi est-elle blanche si elle est noire ?
Pourquoi ronde si elle est carrée ?
Si elle a une langue, pourquoi se taire ?
Si elle a des ailes, pourquoi ne pas voler ?

Mais qu'attendent donc ces grands oiseaux
Sombres assis dans les arbres alentour ?

Comment est-elle soudain apparue devant moi ?
Et pourquoi ouvre-t-elle une si grande gueule ?
Pour m'interroger ou pour me manger ?

LA BALLADE DES ENCORE VIVANTS

БАЛАДА О СТОЈКОВИЋИМА

Il cogne le cogneur et avec quel allant !
Notre peau est en lambeaux, notre chair en miettes ;
il cogne une heure, deux heures, trois heures durant,
inépuisable de rage et de trique.
Il frappe dru, il frappe de tout son cœur.
Le souffle court, le visage grimaçant,
il peine sous l'effort, suffoque, transpire,
s'écroule, harassé,
et nous...toujours vivants.

Mains dans le dos, alignés contre le mur.
Ils tirent – les balles dans nos crânes explosent,
les tibias pètent, la poitrine, les os,
le plomb est si lourd dans nos corps roués.
A la tombée du jour, les fusilleurs sont las.
On nous délie, on nous vomit, on nous maudit.
Nous rentrons de la fusillade comme d'autres du boulot.
Dans les cuisines, tout en réchauffant le repas,
nos femmes reprisent nos vêtements troués.

Le dîner avalé, je fais le tour du logis :
faut rafistoler le toit, étayer la clôture,
et d'eau de pluie remplir cuves et bassines.
Arrive l'heure du coucher. Avant de m'endormir
je dis à ma femme : on me pend à cinq heures,
tâche de me réveiller avant les matines.

Au matin, la potence est là, flambant neuf, robuste,
les cordes sont solides, les bourreaux compétents,
- honnêtement, il n'y a rien à redire.

On nous pend vite, court et haut,
et pendus nous restons jusqu'au soir.
A l'heure de la soupe, on nous décroche – vivants ;
ils jurent et cogent, comme il se doit.

Le lendemain, dès l'aube, branches et billes ils charrient,
un bûcher ils dressent et, nus, nous ligotent dessus,
approchent une allumette, le feu prend,
et ça brûle, ça brûle ainsi une semaine entière,
les cendres retombent sur les villages gris.
Le feu se consume, nous émergeons de la fumée,
la reine s'évanouit tandis que le roi,
le roi se frotte les yeux et nous regarde stupéfait :
Cré nom de Dieu, vous êtes encore en vie !

On nous écartèle aux chevaux, on nous rompt sur la roue,
on nous coupe la tête, les bras, les jambes – c'est l'horreur !
Fusillés, on nous pend, égorgés, on nous étrangle,
Nous ignorons pourquoi mais que faire ?

Soudan, nos juges sont excédés !
Ils renvoient les tireurs, congédient les soldats,
exécutent les bourreaux – leur faute apparemment.
Après quoi – à la massue, au canon – ils remettent ça
et pendent, écharpent, égorgent à tour de bras !
Cependant, nous sommes toujours vivants.
Quelqu'un du péché préserve-t-il les juges ?
le peuple s'interroge : qu'est-ce à dire ?

Car, nous aussi, l'angoisse parfois nous étreint :
personne n'est immortel, cela ne peut durer ainsi,
notre fin viendra bien un jour,
incapables de nous retenir,

nous mourrons
de rire.

SAINT SAVA SUR L'ATHOS
СВЕТИ САВА НА АТОСУ

Saint-Sava, du palais et de la main du père,
s'en fut pieds nus à travers ciguë et sainbois.
De mûres il se nourrit, dort sur la pierre,
Le pissenlit est son saint, le souci son roi.

Alors que l'éblouit la lettrine volage
du blanc papillon, alors que l'assourdit
celle qui bourdonne sur le raisin et les roses,

Saint Sava la lumière du soleil partage
avec le pain et les olives,
pain et olives
il partage avec les merles
qui sur ses mains se posent.

SONGERIE SOUS LA PLUIE
СНОХВАТИЦА У КИШИ

Pluie couleur de cerise, pluie
de lumière, sur le chêne, le noyer.
Dans chaque vitre autour de nous
luit, sainte dorée, la pluie.

Un temps à dormir longtemps.
Comme si on chevauchait une vague,
une vague qu'on aurait sellée,
dormir d'un sommeil aussi profond.

Sa tête sous mon menton.

La pluie enlumine l'appartement.
Sur l'arbre mouillé un coq reluit.
Ma femme se retourne sur le dos.
A son nombril s'ouvre et brille
et rit, le grand œil doré de la pluie.

Dans chaque vitre flambe un feu.
Toute la journée brille et bruisse
cette église d'or autour de la maison.
Nous monterons au-delà des nuées,
derrière les astres, à notre visage,
Loin, très loin, nous arriverons,
Sans jamais sortir de cette maison.

* L'image de la Mère de Dieu aux trois mains (en grec : *Theotokos tricherosa*) est née à Chilandar, monastère serbe du mont Athos. Elle a été inspirée par le premier ex-voto de l'histoire de la piété chrétienne : la main d'argent que Jean Damascène, le grand théologien syrien, avait accroché à l'icône de la Mère de Dieu pour remercier celle-ci de lui avoir rendu sa main droite. Le calife de Damas lui avait fait couper la main en guise de châtiment suite aux fausses accusations portées contre l'éminent défenseur du culte des images qu'était Jean Damascène par l'empereur iconoclaste Léon III. Jean Damascène emporta son icône au monastère Saint-Sabbas, en Palestine, où il mourut en 749 à un âge avancé. De là, l'icône fut transférée en Serbie par l'archevêque serbe Saint Sava (XII^e siècle) puis au monastère de Chilandar sur le mont Athos où l'on dota la Vierge d'une troisième main tandis que les premières icônes intégrant la main ex-voto la peignaient suspendue au cou de la Vierge. En 1663, le patriarche de Moscou Nikon demanda au monastère de Chilandar une copie de son icône de la Mère de Dieu aux trois mains, qui se diffusa ainsi en Russie et dans le monde orthodoxe.